

Les années 80

# The Saint

**S**

i le club le plus influent de New York dans les années 80 fut Le Paradise Garage, Le Saint était le plus sophistiqué. Le Paradise Garage avait pour lui une intelligence musicale qui le plaçait au pinacle de la musique nocturne moderne. Parce que c'était un club mixte où l'influence des Afro-Américains en terme de pollinisation de la musique était prépondérante (l'importance du dub, les remixes, les enchaînements sonores furent à l'initiative de la house, qui était en

train de naître), Le Paradise Garage était un lieu pour DJ's influents. On y découvrait comment serait le monde du futur. Le Saint, lui, était un club typiquement *eighties* et blanc, dans le sens qu'il représentait la culture gay WASP à son niveau le plus haut. On y découvrait une telle débauche d'effets, la technologie était tellement présente que cela ne faisait que conforter les New-Yorkais dans l'idée que les gays étaient à l'initiative de tout ce qui était remarquable. Seuls les anciens, ceux qui ont connu le monde avant le sida, peuvent témoigner de la puissance de ce sentiment. Ouvert en 1981, Le Saint va être le

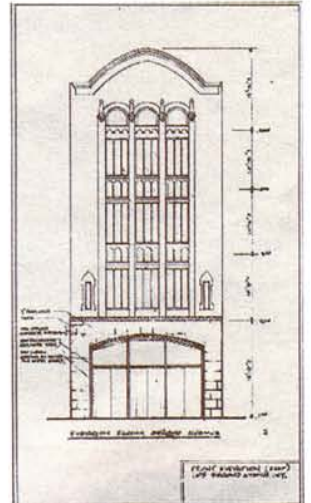
fer de lance d'un commerce qui n'a tout simplement pas de limites. À l'époque, l'idée était que les gays avaient droit à ce qu'il y avait de mieux sur le marché. Cet immense club, construit à la place de l'ancien théâtre glorieux Filmore East, en plein cœur d'East Village, ne ressemblait à aucun autre. Dès qu'on avait dépassé les portes d'entrée, on pouvait mettre ses vêtements dans des *lockers*, sorte de casiers de vestiaire. Chaque membre avait son *locker*, où il dépo-

## LE SAINT VA ETRE LE FER DE LANCE D'UN COMMERCE QUI N'A PAS DE LIMITES.

sait son blouson, son sac (beaucoup de gens se changeaient même pour danser), ainsi que ses drogues favorites. Ensuite, en direction de la piste de danse, il y avait plusieurs bars circulaires, à l'entrée de ce qui ressemblait à une immense caverne. Il va sans dire qu'au niveau des bars le service était irréprochable. L'attente n'était pas de rigueur et il était carrément impensable de se faire servir une bière qui n'aurait pas été idéalement fraîche. Au-dessus des bars, on découvrait la première particularité du Saint: des escaliers en métal qui desservaient des terrasses où les clubbers venaient se décontracter. Plus on montait et plus la décontraction se transformait en orgie. Car Le Saint était aussi un énorme baisodrome, où on pouvait consommer toute la nuit en entendant la musique jouée en contrebas. Pour de nombreux homosexuels, c'était le symbole d'une liberté durement gagnée; le sexe offert au Saint était le signe qu'on pouvait enfin faire ce qu'on voulait à New York, comme dans les saunas (le Saint Mark's Bath appartenait au patron du Saint, Bruce Mailman) ou dans les clubs plus hard, comme L'Anvil ou Le Mineshaft.

### Piste de danse en forme de planétarium

Mais l'élément central du Saint restait malgré tout sa piste de danse. Elle ne ressemblait à aucune autre. C'était une coupole. Bruce Mailman avait eu cette idée de génie: créer un beau milieu de l'ancien théâtre Filmore un endroit circulaire, recouvert d'un dôme en métal. Un vrai planétarium! Quand on se trouvait sous ce dôme, des constellations d'étoiles et de voies lactées en constant mouvement étaient projetées: on avait l'impression de danser au milieu des galaxies. Et, pour alimenter cette sensation d'apesanteur, le sound-system était totalement diffus: le son ne venait pas de droite ou de gauche, il vous englobait, venant de toutes parts. Il était puissant, et pourtant les décibels vous enveloppaient sans violence. Les clubbers du Saint étaient particulièrement fiers de cette trouvaille, car on pouvait danser toute la nuit sans ressentir cette énorme migraine qui est si coutumière dans les clubs d'aujourd'hui, où vous dan-



Ci-dessus: le plan de la façade du Saint. Différentes vues du dôme durant les fameuses soirées.